

M. le Comte Plater a adressé au journal *l'Europe* la réponse suivante :

Villa Broelberg près Zurich, le 13 Septembre 1864.

Monsieur,

J'ai lu avec une douloureuse surprise dans *l'Europe* du 6 Septembre, journal qui s'est toujours distingué par ses vives sympathies pour la Pologne, une accusation aussi injuste que grave dirigée contre l'insurrection polonaise dans une correspondance de Paris : elle est tellement en contradiction avec les idées de *l'Europe* sur la Pologne qu'il m'est permis de supposer qu'elle s'est glissé à l'insu de la rédaction. En effet est-il permis de considérer *comme morte* une nation qui depuis un siècle travaille à s'affranchir d'un joug odieux imposé par une invasion étrangère, par une spoliation inouïe dans les fastes de l'histoire ; une nation qui donne au monde l'exemple des plus grands sacrifices que jamais un peuple se soit imposés, qui a produit une légion de martyrs, et dont la foi dans sa renaissance est aussi puissante que son amour de la liberté. Pourquoi faut-il ajouter aux calomnies répandues par des ennemis implacables, d'injustes attaques dirigées par des amis de la Pologne ? On ne peut en effet reprocher rien de moins fondé qu'une tendance aristocratique dans l'insurrection polonaise, et „*le servage que lui réservaient probablement les chefs du mouvement*“. C'est dénaturer le caractère du mouvement national polonais, et ses plus larges tendances populaires proclamées par le Gouvernement National dans son manifeste du 22 Janvier. Il a été réservé à cette émanation du génie de la liberté polonaise, d'être l'interprète fidèle de toutes les classes des citoyens, et en émancipant et en dotant le paysan, d'achever l'œuvre qu'avait commencé la célèbre constitution du 3 Mai 1791. Je défie le plus grand ennemi de la Pologne de me prouver le contraire. Oui, ce sera dans l'histoire une des pages les plus glorieuses pour la Pologne, d'avoir émancipé et doté des millions de citoyens qui auraient depuis longtemps joui de ces bienfaits, sans les obstacles insurmontables qu'opposait le gouvernement moscovite, forcé enfin lui-même dans les derniers temps de s'occuper de la question des paysans. Qui ne connaît leur émancipation en Russie, cette œuvre bâtarde qui est l'antipode de celle de la Pologne ! Le jour viendra où les millions de nouveaux citoyens dans ce pays affranchiront leur patrie, éclairés par le flambeau de la civilisation que l'on ne pourra plus éteindre ; où le paysan russe voudra aussi jouir des priviléges du paysan polonais, en se frayant le chemin dans une terrible et inévitable révolution sociale, qui mettra fin au mongolisme d'aujourd'hui.

Le Gouvernement National qui siège en Pologne ne s'est point occupé de la forme du gouvernement qu'adoptera la Pologne indépendante, c'est elle seule qui sera le juge.

Veuillez, Monsieur le Rédacteur, dans l'intérêt de la justice et de la vérité, insérer au plutôt cette rectification, et recevez l'expression de mes sentiments distingués.

Comte Ladislas Plater.



37881/1

